



Dans de nombreux pays, les personnes qui se situent au bas de l'échelle des revenus ont peu de chances de gravir les échelons, alors que celles qui se trouvent au sommet y restent - l'ascenseur social est en panne. Cela a des conséquences économiques, sociales et politiques. Un manque de mobilité sociale en bas de l'échelle implique que la société passe à côté de nombreux talents, et ce au détriment de la croissance économique potentielle. Le manque de mobilité sociale réduit également le bien-être et la cohésion sociale. La mobilité sociale est faible en bas de l'échelle - ce qui génère un "plancher adhérent". Il existe aussi un "plafond adhérent" en haut de l'échelle des revenus, parce que ceux qui y sont y restent pour longtemps. Par ailleurs, il y a un risque non négligeable pour des ménages de revenus moyens de connaître des chutes de revenu au cours de leur vie.

### La mobilité sociale au Canada

Dans la plupart des pays de l'OCDE, les individus sont de plus en plus nombreux à avoir le sentiment que la réussite des parents joue un rôle prépondérant dans le devenir à l'âge adulte. Et il semble en effet qu'au Canada le statut socio-économique des individus soit significativement corrélé à celui de leurs parents : compte tenu de la mobilité des revenus d'une génération à l'autre ainsi que du niveau d'inégalité des revenus, il faudrait ainsi 4 générations pour que les enfants nés dans une famille au bas de la répartition des revenus

atteignent le revenu moyen, un chiffre proche de la moyenne des pays de l'OCDE (Figure 1).

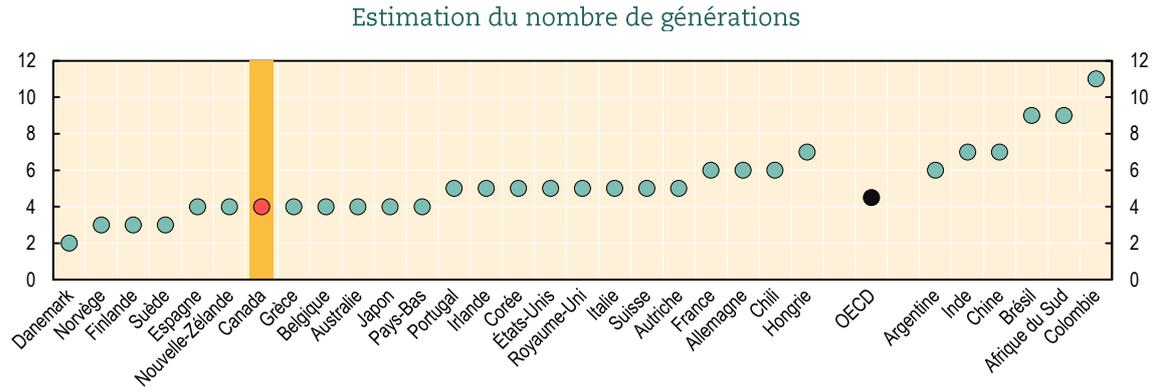
Par ailleurs, dans l'enquête « Risks That Matter » de l'OCDE réalisée en 2018, près de la moitié des parents canadiens ont classé le "statut et le confort des enfants" parmi les trois plus grands risques à long terme pour eux-mêmes ou leur famille proche, et cette proportion est encore plus élevée en moyenne dans les pays de l'OCDE.

### Les dimensions de la mobilité sociale – Immobilité en bas et en haut

La mobilité sociale présente de multiples facettes. On parle de mobilité intergénérationnelle quand on compare le statut des personnes avec celui de leurs parents en termes de revenus, de profession, de santé, ou

d'éducation. On parle de mobilité intra générationnelle quand on s'intéresse aux changements de revenus des individus au cours de leur vie.

Figure 1. Au Canada, il faudrait 4 générations pour que les descendants de familles modestes atteignent le revenu moyen



Note: Ces estimations reposent sur la persistance (élasticité) de revenus du travail entre père et fils. Les familles modestes sont définies comme appartenant au premier décile de revenu, i.e. les 10% situés au bas de la distribution.

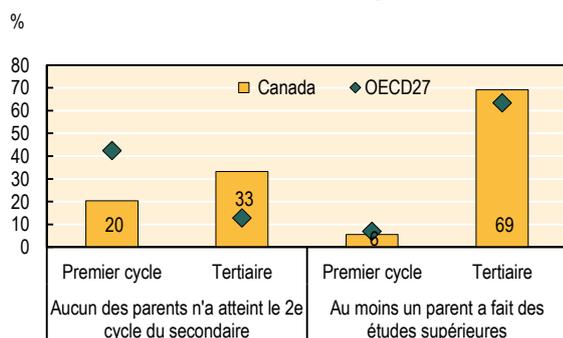
Source: L'ascenseur social en panne ? Chapitre 1

## La mobilité sociale entre les générations n'est pas uniforme

- **L'éducation** est beaucoup moins persistante au Canada que dans d'autres pays de l'OCDE, et les enfants dont les parents sont peu scolarisés ont tendance à s'en tirer relativement bien : contrairement à de nombreux pays de l'OCDE, la proportion d'enfants dont les parents sont peu scolarisés qui terminent leurs études supérieures est plus élevée que celle des enfants qui quittent l'école sans diplôme d'études secondaires supérieures (33 % contre 20 %, figure 2). En revanche, en moyenne dans les pays de l'OCDE, seuls 13 % des enfants dont les parents sont peu instruits obtiennent un diplôme de l'enseignement supérieur, tandis que 42 % d'entre eux quittent l'école sans avoir terminé leurs études secondaires supérieures.
- De même, la mobilité en termes de **type de profession** est élevée : la part d'enfants de travailleurs manuels qui deviennent eux-mêmes travailleurs manuels est la même que ceux qui grimpent l'échelle sociale pour devenir cadre. En revanche, en moyenne dans les pays de l'OCDE, les enfants de travailleurs manuels sont 50 % plus susceptibles de rester des travailleurs manuels que de devenir des cadres.

Figure 2. Au Canada, la persistance en matière d'éducation est plus faible qu'ailleurs

Part de fils n'atteignant pas l'enseignement secondaire supérieur/ayant atteint l'enseignement supérieur selon le niveau d'éducation des parents



Source: *L'ascenseur social en panne ?* Chapitre 4

Dans l'ensemble, la mobilité intergénérationnelle au Canada est élevée par rapport à d'autres pays, particulièrement en termes de revenus et de niveau d'éducation (Figure 3). En particulier, le Canada est plus mobile que les États-Unis, notamment en matière de revenus d'activité, et aussi que les pays d'Europe de l'Ouest comme la France, l'Allemagne et le Royaume-Uni. Seuls les pays nordiques obtiennent de meilleurs résultats dans toutes les dimensions de la mobilité.

### Comment promouvoir la mobilité sociale ?

Il n'y a rien d'inéluctable dans la transmission des avantages ou des désavantages socio-économiques d'une génération à l'autre. Les différences de mobilité sociale constatées d'un pays à l'autre suggèrent qu'il est possible de mettre en œuvre des politiques visant à rendre les sociétés plus mobiles et à protéger les ménages des conséquences négatives des chocs de revenus. Des politiques renforçant les dimensions-clés du bien-être, l'accès à plus d'autonomie et le développement des capacités sont nécessaires pour alléger le fardeau que constituent des conditions de départ défavorables dans la vie. Au Canada, certaines des priorités politiques pourraient porter sur les objectifs suivants:

#### Objectif #1

Renforcer l'aide à l'emploi en étendant l'éligibilité aux demandeurs d'emploi qui ne sont pas éligibles aux prestations chômage et en consacrant davantage de ressources à l'aide à la recherche d'emploi et à la formation.

#### Objectif #2

Développer l'enseignement et la formation professionnels au niveau secondaire supérieur pour faciliter la transition de l'école au travail pour les jeunes qui ne sont pas attirés par les études supérieures ; et répondre aux besoins des employeurs en matière de compétences.

#### Objectif #3

Soulager les ménages de la classe moyenne en élargissant l'offre de logements abordables, en rendant l'éducation postsecondaire plus accessible et en redistribuant les revenus aux familles à faible et moyen revenu.

La bonne qualité du système d'éducation au Canada est un facteur important pour expliquer ces niveaux élevés de mobilité : 91 % des 25-64 ans ont terminé leurs études secondaires supérieures, bien au-dessus de la moyenne de l'OCDE (74 %) ; près de 61 % des 25-34 ans ont terminé leurs études supérieures (43 % dans les pays de l'OCDE). De plus, les étudiants canadiens figurent parmi les meilleurs élèves du Programme international pour le suivi des acquis des élèves (PISA) de l'OCDE. Néanmoins, trop de jeunes ont des difficultés à faire la transition de l'école au travail : 13 % n'étaient ni en emploi, ni en études, ni en formation (NEET) en 2016, soit un peu moins que la moyenne de l'OCDE (14 %), mais beaucoup plus que dans les pays les plus performants d'Europe occidentale et d'Europe du Nord.

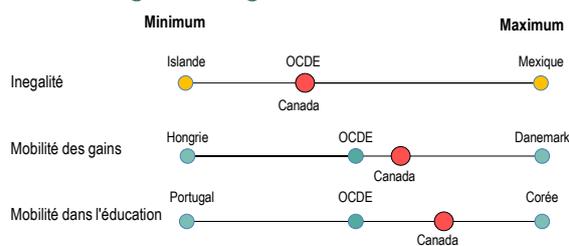
### Mobilité du revenu au cours de la vie : persistance élevée en bas et en haut de l'échelle.

Cependant, la mobilité du revenu tout au long de la vie est plus limitée au Canada, particulièrement en haut et en bas de l'échelle.

- Les personnes du quintile de revenu inférieur (les 20 % des personnes ayant les revenus les plus faibles) ont peu de chances de gravir l'échelle des revenus sur une période de quatre ans, 62 % restant bloqués en bas. Cette immobilité en bas de l'échelle a augmenté depuis les années 1990.
- Au sommet, l'immobilité est encore plus forte - 69% des personnes faisant partie des 20% des revenus les plus élevés y restent sur une période de quatre ans.

Des dépenses relativement faibles pour des programmes actifs du marché du travail au Canada peuvent contribuer au manque de mobilité des personnes à faible revenu. En particulier, le Canada consacre relativement peu de ressources à la recherche d'emploi et à la formation, et le soutien est plus limité pour les demandeurs d'emploi qui ne sont pas éligibles aux prestations d'assurance-chômage. Dans le même temps, la hausse des prix de l'immobilier réduit le revenu disponible des familles de la classe moyenne, en particulier à Vancouver et à Toronto.

Figure 3. Inégalité et mobilité au Canada



Source: *L'ascenseur social en panne ?* Chapitre 1